

LES CAHIERS JEAN TOUSSEUL

ATH

HIVER 1967

Atelier de France

Par Y. R. Schner

Cinquième Biennale des jeunes.

Les moins de trente-cinq ans du monde entier confrontent au Musée d'Art moderne de la ville de Paris leurs idées, leurs révoltes, leurs espérances. Plus de cinquante pays ont délégué leurs artistes. Le passé est refusé sans qu'aucun critère se dégage de l'ensemble. On est saisi de vertige face aux manifestations d'une vie tumultueuse, tonitruante, éclairée au néon, bariolée, érotique, agressive. Demain, nous nous serons habitués, tout va si vite, ce qui ne signifie aucunement que ce qui choque soit forcément génial, pas plus que ce qui rassure. La jeunesse a des forces disponibles, l'histoire décantera les illusions d'audace ; le goût de l'aventure, du risque évoluera, les valeurs émergeront. Ce qui nous frappe dans l'ensemble est une sorte d'uniformité, de robotisation chez ces inventeurs de violence débordant de vitalité, curieux au fond comme tous se ressemblent sans souci de beauté. Une sorte de malaise, d'inquiétude en face de ce désordre d'où un style finira par jaillir. Savoir attendre. Vie publique et tourments secrets vont de compagnie, on ne discute pas, tout explose, envahit ce vieux bâtiment réaménagé pour l'occasion avec goût et ingéniosité par Faucheux. Tout est ici admis, permis, toutes les techniques, les programmes comprennent tous les arts : sculpture, peinture, poésie, théâtre, cinéma. On fait permanent, l'O.R.T.F. diffuse les réalisations. En vérité, les acrobaties d'aujourd'hui ne devraient pas plus nous surprendre que les exercices de style d'hier, aspects éphémères de la vie en devenir. Les précédentes biennales ont révélé des artistes devenus des célébrités internationales ; les œuvres rassemblées en 1967, brillantes, tumultueuses, irritantes comme une mode de passage, utilisent les matériaux les plus insolites : ferraille, cartons tortillés, raclures enchevêtrées, combinaisons ingénieuses, sans qu'il soit possible de sentir, de deviner où cela conduit dans l'art tel que nous le concevons. Mais peut-être faut-il reviser nos jugements, nos idées, en tout cas nous faisons confiance aux jeunes, ils trouveront, eux aussi, leurs raisons de vivre.